

« De Platon à Campanella, de Thomas More à Nicolas Ledoux, les cités idéales se présentent toujours comme des utopies horlogères qui privilégient l'harmonie sociale à l'éducation de la liberté. Elles constituent ainsi la face diurne, mais parfaitement symétrique, des grandes dystopies politiques d'Huxley ou d'Orwell... Tandis qu'à l'autre bout du spectre les utopies spontanéistes et vitalistes, friandes de métaphores horticoles, semblent conduire inéluctablement à l'abstention éducative. Faut-il en conclure qu'éducation et utopie ne font pas bon ménage ? Ce serait aller trop vite en besogne et ne pas voir qu'entre utopie horlogère et utopie horticole, il existe peut-être une ligne de passage possible dès lors qu'on quitte le registre des oppositions indépassables pour entrer dans la considération de l'entreprise pédagogique elle-même. Cette dernière, en effet, en s'efforçant d'articuler l'éducabilité de toutes et tous avec la liberté de chacun et chacune, ouvre la voie à une utopie concrète permettant de penser et de mettre en œuvre des situations, des méthodes et des institutions éducatives. Nous devons alors abandonner le projet d'une « école idéale » pour nous donner un « idéal d'école » mobilisateur, grâce auquel il sera possible de construire au quotidien des espaces-temps où faire vivre une pensée nourrie de culture dans des collectifs solidaires. »

Utopies éducatives : pour le meilleur ou pour le pire ?

Philippe Meirieu

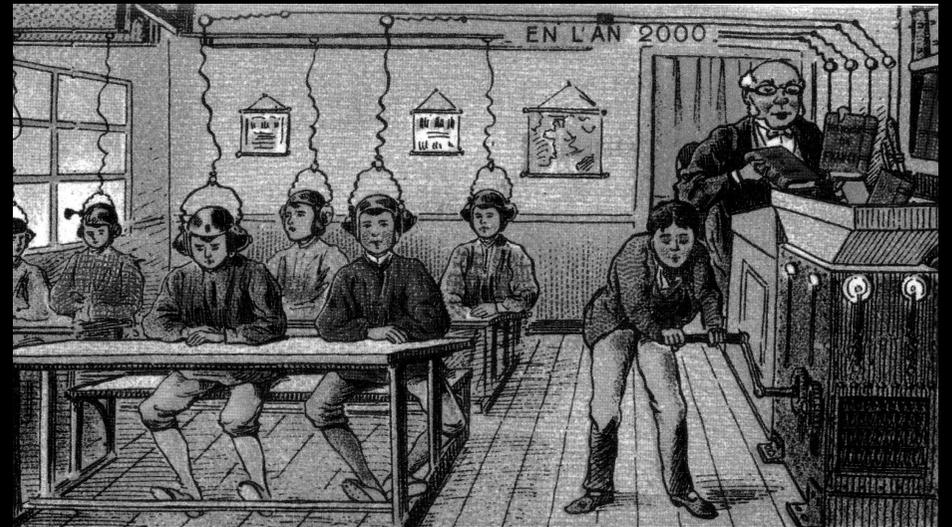
Université LUMIERE-Lyon 2 (France)

En guise d'introduction...

- ❑ « *Utopie* » : le terme, employé pour la première fois par Thomas More en 1516, a, d'emblée, deux dimensions : *fictionnelle et théorique*.

- ❑ Il ouvre aussi la possibilité de deux interprétations : *anticipation ou illusion* :
 - « *Eu-topos* » : lieu heureux autre part...
 - « *Ou-topos* » : en aucun lieu, nulle part...

- ❑ Dans bien des domaines et, en éducation en particulier, il renvoie à deux visions : *diurne et nocturne*.

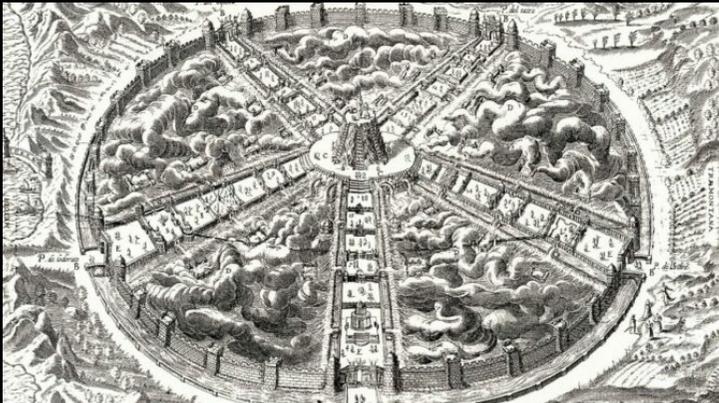




I. L'éducation entre
utopie horlogère
et utopie horticole

1. Les utopies horlogères

De Platon à Campanella, de More à Ledoux : des utopies fondées sur la quête de l'harmonie sociale, la fin de l'histoire et la reproduction à l'identique.



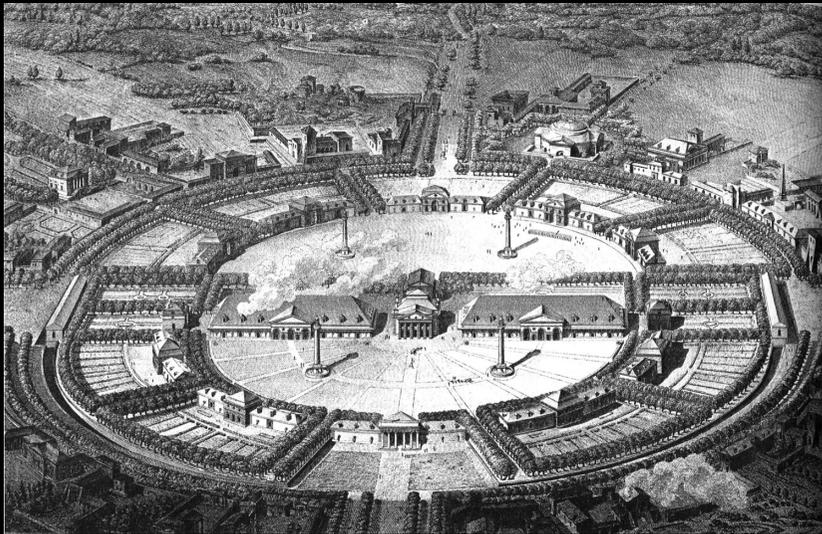
- Une éducation gratuite et égalitaire, le plus souvent polytechnique, qui vise à transmettre les savoirs utiles au fonctionnement de la société... mais aussi à enseigner la vertu requise pour s'intégrer dans l'ordre social.
- Une éducation intégratrice dont la finalité est la reproduction de la perfection.

1. Les utopies horlogères

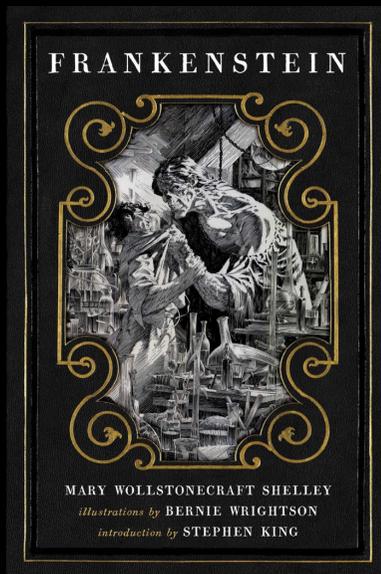
Les utopies de la fixité se reproduisent à l'identique et privilégient la prédestination sur l'éducation. Elles assignent définitivement les individus à des places définitives pour garantir la pureté de l'harmonie sociale.

« L'identité singulière de chacun se trouve ainsi emboîtée dans l'objectivité de l'ordre utopique au point de n'être plus qu'une sorte de précipité insipide conforme à ce qu'exige la mécanique sociale mise en place. »

Jean-Marc Stébé



1. Les utopies horlogères



Au cœur des utopies horlogères... la chasse à la déviance, la fascination du dressage... la fabrication plutôt que l'éducation... Le totalitarisme.

Elles ouvrent ainsi la voie à la tentation démiurgique : Pygmalion, le Golem, Frankenstein, le transhumanisme... qui évacuent le sujet dans la construction du processus sociétal.

1. Les utopies horlogères

Les utopies horlogères relayées par « la société de contrôle » (Deleuze, 1990) et mises en œuvre par la machinerie numérique.



La quête d'efficacité sociale maximale de l'éducation voit dans le comportement associé à l'informatique un moyen de mettre en œuvre, enfin, une « école efficace », fondée l'évaluation systématique qui permet l'homogénéisation et la mise en concurrence des pratiques.

Un petit retour en arrière...

Georges Gusdorf, *Pourquoi des professeurs ?*, Payot, 1963

« On pourrait remplacer le maître par un livre, par un poste de radio ou par un électrophone, et les tentatives en ce sens ne manquent pas. A la limite, tous les enfants d'un pays pourraient recevoir, chacun chez soi, l'enseignement d'un seul et unique professeur, indéfiniment répété d'âge en âge et de génération en génération. Un seul homme a pu ainsi enregistrer en très peu de temps le monologue perpétuel de l'horloge parlante... On mesure l'immense avantage du système du point de vue financier : plus d'écoles, plus de classes, plus de fonctionnaires par milliers ; le budget de l'Education Nationale se réduirait au traitement d'une petite équipe d'instructeurs dont la voix unique serait distribuée chaque jour jusqu'aux frontières du pays. »

- 29 octobre 1969 : premier message numérique envoyé entre l'université de Californie à Los Angeles et l'Institut de recherche de Stanford
- 1991 : premier site Internet
- 1998 : création de Google
- 2007 : premier smartphone
- 2012 : première conférence internationale sur le *learning analyti*

« L'ère de l'idéologie de la pédagogie prend fin, pour laisser la place à la preuve statistique du *learning analytic*. L'apprentissage devient une véritable science fondée sur l'observation objective de la structure du cerveau et de ses modes de réponse. Le système va sortir de l'âge du bricolage pour devenir une technologie [...]. L'émergence d'enregistreurs cérébraux non invasifs très peu coûteux capables de mesurer de nombreuses constantes en permanence va permettre de corréliser ces données à nos caractéristiques cognitives pour optimiser l'enseignement. Ainsi, allons-nous pouvoir accéder très vite à une connaissance précise des caractéristiques cognitives, affectives et sociales d'un individu à partir de l'analyse de son *smartphone*. Il suffira de distribuer des tablettes et des téléphones le plus tôt possible aux enfants et l'intelligence artificielle des géants du numérique permettra demain de déterminer très précisément les meilleures caractéristiques pédagogiques pour chaque élève. L'on pourra ensuite développer le neuromarketing systématique et vendre des programmes d'enseignement et d'éducation – voire de rééducation – aux parents : chaque enfant pourra ainsi bénéficier d'un enseignement personnalisé et se dispenser de la fréquentation de l'école. »

Laurent Alexandre, « L'Éducation doit libérer ses innovateurs », *L'Express*, 18 octobre 2017, p.22.

1. Les utopies horlogères

Les « machines à apprendre » comblent le désir de savoir mais tuent le désir d'apprendre.

- savoir : tout de suite, avec le moins d'efforts possibles, pour accéder à des certitudes qui figent la pensée.
- apprendre : en prenant le temps du sursis, de la remise en question et en s'ouvrant sur une démarche sans fin.

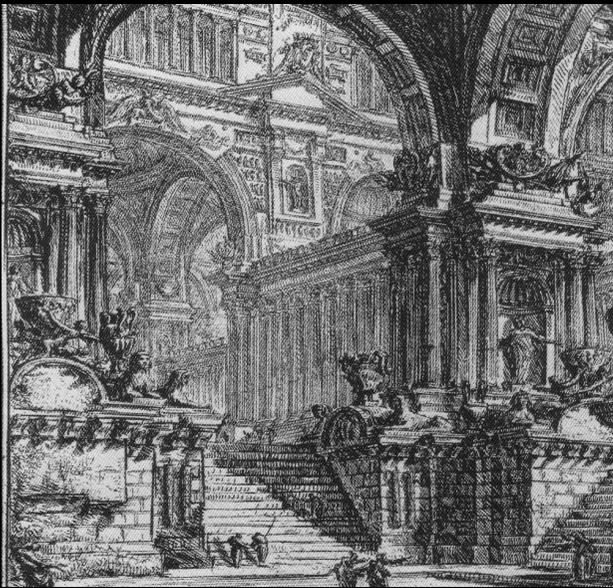


« Le maître n'est pas le répétiteur d'une vérité toute faite. Il ouvre lui-même une perspective sur la vérité, l'exemple d'un chemin vers le vrai qu'il désigne. Car la vérité est surtout le chemin de la vérité. Et ce chemin tourmenté autant que périlleux s'inaugure avec l'affirmation non seulement de la nécessité, mais aussi de la possibilité d'être un homme. »

Georges Gusdorf

1. Les utopies horlogères

Les utopies éducatives horlogères prétendent nous mener vers le meilleur... elles nous mènent vers le pire.

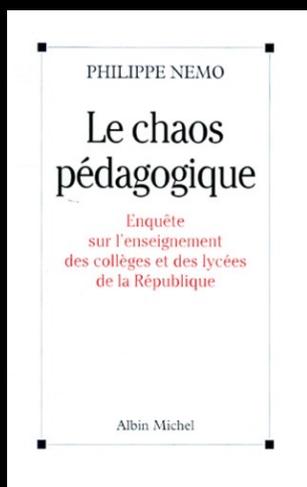


Piranèse
(1720-1778) :
du palais à la
prison.



1. Les utopies horlogères

Avec leur quête d'une perfection formelle à reproduire, les utopies horlogères récuse l'éducation au profit du dressage. Elles rejettent la prévention et lui préfèrent la sanction, la répression et l'exclusion. Elles font de l'éducation une composante – et pas la plus importante – de la question sécuritaire.



Le rejet de la pédagogie est le symptôme avant-coureur du totalitarisme.

2. Les utopies horticoles



Face au dressage, à « l'enfant enrégimenté » (S. Faure), à « l'école assise » (A. Ferrière), à la « colonisation de l'enfant » (G. Mendel), émergent des utopies « naturalistes » qui postulent la possibilité d'un développement entièrement endogène du sujet.

Ce sont les « pédagogies libertaires », c'est l'« Éducation nouvelle » vitaliste, c'est, aujourd'hui le courant des « hyper-pédagogues » (pédagogie Sudbury)... qui voient dans la moindre proposition éducative une atteinte à la liberté de l'enfant.

2. Les utopies horticoles



Les ravages du « rousseauisme » sans Rousseau :

En inversant le « principe de contrôle » en « principe de spontanéité », les utopies éducatives vitalistes...

- exposent l'enfant à la déprivation culturelle,
- entérinent les inégalités,
- récupèrent toujours plus en séduction qu'elles n'abandonnent en contraintes.

En réalité, il n'est pas certain qu'elles puissent même exister.

2. Les utopies horticoles



Les utopies horticoles ignorent le pouvoir des « belles contraintes ».

Janusz Korczak : « La boîte aux lettres est une sacrée contrainte, mais elle apprend...

- À attendre une réponse au lieu de l'exiger sur-le-champ et à n'importe quel moment.
- À faire la part des choses : distinguer parmi leurs vœux, leurs peines, leurs doutes, ce qui est important de ce qui l'est moins.
- À réfléchir, à motiver une action, une décision.
- À avoir de la volonté (il faut vouloir pour savoir).

« Je ne sais pas écrire. Alors fais-toi aider par quelqu'un qui sait ».

Écrire une lettre suppose une décision préalable (il n'est pas rare d'ailleurs que l'enfant veuille retirer la lettre qu'il a glissée dans la boîte). Et puis, la boîte aux lettres non seulement ne gêne pas la communication orale mais, tout au contraire, elle la facilite. »

2. Les utopies horticoles



Les utopies horticoles ignorent que la spontanéité n'est pas la liberté et qu'elle ne garantit nullement l'égalité.

- C'est la proposition de contraintes fécondes qui permet à un sujet de rencontrer des obstacles et de les surmonter, de progresser et de se dépasser.

- C'est la mise en place de dispositifs d'entraide et de coopération qui permet d'éviter l'enkystement dans le donné, la division du travail et les phénomènes de domination.



II. La pédagogie comme dépassement des impasses éducatives utopiques

1. La malédiction de l'école idéale

Les multiples tentatives pour construire une « école idéale » témoignent de la difficulté, voire de l'impossibilité, de l'entreprise.

- L'école idéale se veut ouverte à toutes et tous mais ne scolarise le plus souvent que des élus ou des convaincus.
- L'école idéale s'enferme dans une vision dogmatique au détriment de la démarche qui l'a instituée.
- L'école idéale se veut un contre-modèle et a besoin d'un leader dont le pouvoir finit toujours par apparaître comme tyrannique. Elle est gangrénée par les conflits.



1. La malédiction de l'école idéale

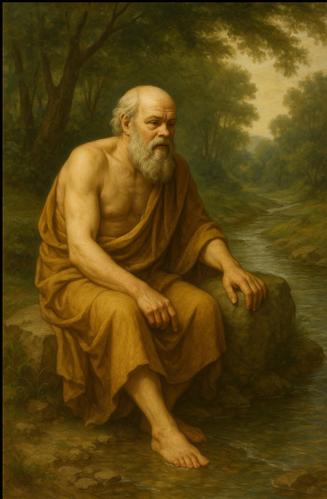


Image générée par l'IA

Dès que la transmission s'inscrit dans une machinerie sociale », elle transforme ce qui devait rester la rencontre de deux désirs en assignation à apprendre à heure fixe.

« Tournons par ici et descendons l'Illissos : nous nous assoirons tranquillement à l'endroit qui nous plaira. [...] Je crois que je ferai bien de me coucher sur l'herbe ; pour toi, prends la position qui te paraît la plus commode pour faire la lecture. »

« - Il est temps de mettre un terme à la leçon et de regagner la ville.

- Pas encore, Socrate... Restons plutôt à causer de ce que nous venons de dire... »

Platon, *Phèdre*

2. Le besoin d'un idéal d'école

Face à la fatalité des destinées et toutes les injustices, face à la violence du monde et à toutes les formes de barbarie...

La leçon des Lumières :

- Tous les êtres humains sont éducatibles et peuvent faire preuve de raison.
- On n'éduque pas les êtres humains comme on fabrique des objets : on accompagne l'émergence de leur liberté.



3. La pédagogie : une ligne de passage entre les utopies



« Jeune instituteur, je vous prêche un art difficile, c'est de tout faire en ne faisant rien. »
Jean-Jacques Rousseau

Tout faire pour que l'autre se fasse.

« Construire des dispositifs dont l'intériorisation par le sujet ne limite pas mais élargit ses capacités à devenir autonome. »
Cornélius Castoriadis

3. La pédagogie : une ligne de passage entre les utopies



Construire des situations d'apprentissage émancipatrices... articulant...

- continuité et rupture,
- prolongement et découverte,
- projet et obstacle,
- ressources et contraintes,
- expression et exigence,
- évaluation et dépassement,
- individu et collectif,
- présent et avenir...



En
conclusion...

Pourquoi nous avons vraiment besoin d'utopie...	Pourquoi nous devons vraiment nous méfier des utopies...



En conclusion...

Pourquoi nous avons vraiment besoin d'utopie...	Pourquoi nous devons vraiment nous méfier des utopies...
Pour nous mettre en mouvement, nourrir notre inventivité et disposer de modèles capables de mobiliser nos collègues...	Parce qu'elles risquent de nous enfermer dans la construction obsessionnelle de modèles technocratiques...



En conclusion...

Pourquoi nous avons vraiment besoin d'utopie...	Pourquoi nous devons vraiment nous méfier des utopies...
Pour nous mettre en mouvement, nourrir notre inventivité et disposer de modèles capables de mobiliser nos collègues...	Parce qu'elles risquent de nous enfermer dans la construction obsessionnelle de modèles technocratiques...
L'UTOPIE « OUVERTE », COMME DYNAMIQUE POUR SE METTRE EN RECHERCHE...	L'UTOPIE « FERMEE », COMME SOLUTIONNISME ALIENANT...



En conclusion...

Pourquoi nous avons vraiment besoin d'utopie...	Pourquoi nous devons vraiment nous méfier des utopies...
Pour nous mettre en mouvement, nourrir notre inventivité et disposer de modèles capables de mobiliser nos collègues...	Parce qu'elles risquent de nous enfermer dans la construction obsessionnelle de modèles technocratiques...
L'UTOPIE « OUVERTE », COMME DYNAMIQUE POUR SE METTRE EN RECHERCHE...	L'UTOPIE « FERMEE », COMME SOLUTIONNISME ALIENANT...
NECESSITE DE L'UTOPIE COMME ATTITUDE	ECHEC DE L'UTOPIE COMME SYSTEME



Pestalozzi et les orphelins à Stans

Il n'y a, pour le monde effondré moralement, spirituellement et politiquement, aucun salut possible, sinon par l'éducation, par la formation à l'humanité, par la formation des hommes ».

J. H . Pestalozzi

Merci de votre attention
www.meirieu.com